

qu'il réduit à une querelle de mots au sujet du *pouvoir prochain*, sur le sens duquel on ne peut s'entendre, et ridiculise la faculté de théologie.

Dans la *deuxième*, il traite de la *grâce suffisante*, et prend à partie les thomistes.

Dans la *troisième*, il défend son ami le grand Arnauld, condamné par la Sorbonne.

Dans la *quatrième*, il transporte le débat sur le terrain de la morale, et engage avec un adversaire supposé, — un jésuite, — une discussion pleine d'ironie et d'enjouement sur les *péchés d'habitude*. Trompé par les artifices de son interlocuteur, le pauvre jésuite s'embrouille et s'enferme lui-même.

Dans la *cinquième*, il dévoile le dessein prétendu des jésuites, qui est de dominer toute la chrétienté. Pour les *tièdes*, ils ont des casuistes très relâchés; pour les *austères*, ils en ont de sévères. Ce sont des menteurs, ou, si l'on veut, des *probabilistes*: il faut jeûner, c'est une opinion *très probable*; mais, si le jeûne incommode, on peut s'en dispenser, c'est encore une opinion *très probable*, etc.

De cette lettre à la dix-septième, il n'est question que de *casuistique* et de *morale relâchée* des jésuites.

Dans la *treizième*, il réfute les casuistes *jésuites*, auxquels il fait dire que l'homicide pour insulte est permis en *spéculation*, mais dangereux en *pratique*, à cause « des meurtres nuisibles à l'État qui en pourraient arriver ».

Dans la *quatorzième*, il accuse les jésuites de permettre l'homicide *pour vol, pour affront, pour un écu*, — ce qui est contraire aux lois de l'Église et de l'État. Il répond en passant à quelques-unes de leurs prétendues calomnies, et compare leur doctrine avec la forme qui s'observe dans les jugements criminels.

**Appréciation générale.** — Les *Provinciales* font époque dans notre littérature, par ce style clair, précis, enjoué, vigoureux, dont on n'avait pas encore d'exemple. La prose française leur est donc redevable d'un progrès sensible; mais on regrette que ce beau style soit mis au service de l'erreur et qu'il ne recouvre que le mensonge. Bourdaloue a fait cette spirituelle critique du procédé de Pascal: « Ce qu'un seul a mal dit, tous

l'ont dit; et ce que tous ont bien dit, nul ne l'a dit. » — « Tout ce livre, ajoute Voltaire, portait sur un fondement faux. On attribuait adroitement à toute la Société les opinions extravagantes de plusieurs jésuites espagnols et flamands... Mais il ne s'agissait pas d'avoir raison, il s'agissait de divertir le public. » (*Siècle de Louis XIV.*)

Condamnées par l'Église dès leur apparition, ces lettres ne sont plus guère connues maintenant. La monotonie de la discussion lasse vite le lecteur: « C'est toujours la même chose, » écrivait M<sup>me</sup> de Grignan. Toutefois elles demeureront comme des modèles achevés du pamphlet.

#### Pensées (publiées en 1670).

**Sujet.** — Les *Pensées* sont des notes, des fragments épars de l'ouvrage que Pascal voulait écrire sur les preuves de la religion chrétienne. Son but était de confondre les libertins, les sceptiques, les incrédules, et de réjouir au contraire *ceux qui cherchent Dieu de tout leur cœur, de les consoler en leur annonçant une heureuse nouvelle, en leur apportant leur libérateur et leur Dieu.*

On peut ramener ces fragments à deux ordres d'idées: 1<sup>o</sup> *Misères de l'homme sans Dieu*; 2<sup>o</sup> *Félicité de l'homme avec Dieu.*

**Misères de l'homme sans Dieu.** — L'homme est petit, misérable:

1<sup>o</sup> *En face de l'univers*: « Je ne vois que des infinités de toutes parts, qui m'enferment comme un atome et comme une ombre qui ne dure qu'un instant, sans retour!... Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraye... Car enfin, qu'est-ce que l'homme dans la nature? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant; un milieu entre rien et tout... »

2<sup>o</sup> *En lui-même*: « L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête... Quelle chimère est-ce donc que l'homme! Juge de toutes choses, imbécile ver de terre, depositaire du vrai, cloaque d'incertitude et d'erreur, gloire et rebut de l'univers... Toutes ces misères-là mêmes prouvent sa grandeur. Ce sont misères de grand seigneur, misères d'un roi dépossédé. »

3<sup>o</sup> *Dans la société*, l'amour-propre « nous crève les yeux agréablement... L'homme veut vivre d'une vie imaginaire dans l'esprit des autres... ».

**Félicité de l'homme avec Dieu.** — L'homme ne trouve le bonheur que dans la possession de Dieu. La chute originelle, principe de tout mal, appelait un Réparateur. Jésus-Christ, le Réparateur annoncé par les prophètes, est venu établir une religion dont la perpétuité et la sainteté prouvent la divinité. — Les *Pensées* sont écrites dans un style particulièrement original, que l'on reconnaît à sa vigueur, à sa magnificence, à sa logique pressante, à la vivacité des contrastes et à sa parfaite simplicité.

CHOIX. — Les deux infinis. Le roseau pensant. La vérité.

**Paul Pellisson (1624-1693)**, né à Béziers, se fit connaître par d'éloquents *Mémoires* pour la défense de Fouquet, son ancien protecteur. On lui doit encore une *Histoire de l'Académie française* et une *Histoire de Louis XIV* jusqu'à la paix de Nimègue.

**Pierre Nicole (1625-1695)**, né à Chartres, l'un des plus célèbres écrivains de Port-Royal, auteur des *Essais de morale*, de la *Logique de Port-Royal*, de la *Perpétuité de la foi touchant l'Eucharistie*, etc. Son style est pur, élégant, mais il manque d'énergie et de vivacité.

M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ (1626-1696).

**Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné**, née à Paris, est notre épistolière française par excellence. Son père, le baron de Chantal, fils de sainte Chantal, fut tué en 1627 au service de la France en combattant les Anglais, et sa mère mourut quelques années plus tard. Orpheline à six ans, elle passa sous la tutelle de son oncle, le « bon abbé » de Coulanges, qui lui fit donner une solide instruction. Elle fréquenta l'hôtel de Rambouillet, sans en prendre les travers, et se distingua par la supériorité de l'esprit et par la vertu. Restée veuve de bonne heure du marquis de Sévigné, et séparée de sa fille, mariée en 1669 au comte de Grignan, qui fut nommé lieutenant général

au gouvernement de la Provence, elle entretint avec sa chère absente, pendant vingt-cinq ans, une *correspondance* toujours aussi empressée, aussi tendre, aussi naturelle que le premier jour. Écrire à sa fille, était « la première affaire de sa vie ».

« Cette femme, a dit Saint-Simon, par son aisance, ses grâces naturelles, la douceur de son esprit, en donnait par sa conversation à qui n'en avait pas, extrêmement bonne d'ailleurs, et savait extrêmement de toutes choses, sans vouloir jamais paraître savoir rien. »

#### Lettres.

M<sup>me</sup> de Sévigné ne songeait pas sans doute à écrire pour la postérité; mais on conçoit que sa fille et ses amis aient conservé, avec la pensée de les publier un jour, des *lettres* si riches de renseignements importants et de mérites littéraires. Un premier recueil, très incomplet, parut en 1726. Depuis, les éditions se sont succédé toujours plus complètes et plus fidèles. Actuellement les *Lettres* de M<sup>me</sup> de Sévigné remplissent quatorze volumes.

CHOIX. — *Procès de Fouquet* (à M. de Pomponne, 4-17 décembre 1664). — *L'incendie* (à M<sup>me</sup> de Grignan, 20 février 1671). — *Réception de Louis XIV à Chantilly* (à M<sup>me</sup> de Grignan, 26 avril 1671). — *La Fenaison* (à M. de Coulanges, 22 juillet 1671). — *La vie et la mort* (à M<sup>me</sup> de Grignan, 16 mars 1672). — *Un grand seigneur* (à la même, 5 février 1664). — *Visite au Buron* (à la même, 27 mai 1680). — *Le Jardin* (à la même, mai 1680). — *Mort de Louvois* (à M. de Coulanges, juillet 1691), etc.

**Appréciation générale.** — Les mérites les plus divers du conteur, de l'historien et du moraliste, se trouvent dans les lettres de M<sup>me</sup> de Sévigné. On y voit, comme dans la meilleure des chroniques, l'esprit de la société du XVII<sup>e</sup> siècle, la cour, l'Église, le théâtre, la guerre. En les lisant, on assiste aux fêtes de Versailles, au procès de Fouquet, aux adieux au roi de M. de Pomponne disgracié, à la mort de Turenne et de Condé, aux sermons de Bourdaloue, aux états de Bretagne, à ses lectures enthousiastes de saint Augustin, de Corneille et de La Fontaine, aux représentations d'*Esther*, etc.

On a tout dit sur la souplesse, la variété, la grâce, la natu

rel des lettres de M<sup>me</sup> de Sévigné. « Elle écrit comme elle parle, disait d'elle M<sup>lle</sup> de Scudéry, c'est-à-dire le plus agréablement possible. » Son style, juste et court, a toujours une rapidité entraînante. On sent partout la vérité de ce qu'elle dit quelque part : « J'écrirais jusqu'à demain ; mes pensées, ma plume, mon encre, tout vole... »

#### BOSSUET (1627-1704).

**Jacques-Bénigne Bossuet**, né à Dijon, d'une famille de magistrats, commença ses études chez les jésuites, et les acheva au collège de Navarre, à Paris. Il manifesta de bonne heure son génie et ses talents oratoires ; à seize ans, il émerveillait les beaux esprits de l'hôtel de Rambouillet par une improvisation sur un texte proposé ; à vingt et un ans, il soutenait avec le plus grand éclat sa thèse de théologie, et quatre ans plus tard il recevait le grade de docteur. Ordonné prêtre la même année, et déjà pourvu d'un canonicat à la cathédrale de Metz, il se rendit aussitôt dans cette ville pour satisfaire aux obligations de sa charge. Là il se remit à l'étude de l'Écriture sainte, établit des conférences, et publia son premier ouvrage : *la Réfutation du catéchisme de Paul Ferri* (1655), ministre protestant. Il parut, en 1660, dans les églises de la capitale, et s'y rendit célèbre par ses sermons, notamment par le *Carême* de 1661, qu'il prêcha devant la cour. A partir de 1669, il fut successivement évêque de Condom (1679-70), précepteur du dauphin (1670-80), évêque de Meaux (1681-1704).

Bossuet conserva jusqu'à son dernier jour la vigueur de son incomparable intelligence. « Chaque nuit, dit son historien le cardinal de Bausset, ce vieillard de soixante-dix ans interrompait son sommeil et donnait de longues heures à ses grands travaux ; on eût dit qu'il attendait l'éternité pour se reposer. Il mourut comme il avait vécu, avec grandeur et simplicité, les yeux tournés vers le Dieu qu'il avait servi. »

**Œuvres.** — Bossuet a composé de nombreux ouvrages dans tous les genres : le *Discours sur l'Histoire universelle* (1681), le *Traité de la Connaissance de Dieu et de soi-même*, la *Politique tirée de l'Écriture sainte*, la *Logique*, l'*Exposition de*

la foi catholique (1671), l'*Histoire des Variations des sectes protestantes* (1690), les *Méditations sur l'Évangile*, des *Oraisons funèbres*, des *panégyriques de saints*, des *sermons*, des *lettres*, etc. Les quatre premiers de ces ouvrages furent écrits pour l'éducation du dauphin, fils de Louis XIV.

#### Discours sur l'Histoire universelle (1681).

**Objet.** — Le *Discours sur l'Histoire universelle* est une démonstration, par l'histoire, de l'action de Dieu sur le monde. Il se divise en trois parties : les *Époques*, ou la *suite des temps*, la *Suite de la religion* et la *Suite des empires*.

**Résumé.** — I<sup>re</sup> PARTIE. — *Suite des temps*. La première partie résume l'histoire du monde, depuis la création jusqu'au commencement du règne de Charlemagne. Elle se subdivise en douze époques : 1<sup>o</sup> Adam, ou la Création ; 2<sup>o</sup> Noé, ou le Déluge ; 3<sup>o</sup> Abraham, ou l'Alliance de Dieu avec les hommes ; 4<sup>o</sup> Moïse, ou la Loi écrite ; 5<sup>o</sup> la Prise de Troie ; 6<sup>o</sup> Salomon, ou la Fondation du Temple ; 7<sup>o</sup> Romulus, ou la Fondation de Rome ; 8<sup>o</sup> Cyrus, ou la Fin de la captivité ; 9<sup>o</sup> Scipion, ou Carthage vaincue ; 10<sup>o</sup> la Naissance de Jésus-Christ ; 11<sup>o</sup> Constantin, ou la Paix de l'Église ; 12<sup>o</sup> Charlemagne, ou le Nouvel empire d'Occident.

II<sup>e</sup> PARTIE. — *Suite de la religion*. La seconde partie renferme l'histoire de la religion depuis Adam jusqu'à l'établissement de l'Église. On y voit Darius, Cyrus, Alexandre, les Romains, Pompée, Hérode, agir sans le savoir pour le triomphe de l'Évangile, « la vérité toujours victorieuse ; les hérésies renversées ; l'Église, fondée sur la pierre, les abattre par le seul poids d'une autorité si bien établie, et s'affermir avec le temps<sup>1</sup>. »

III<sup>e</sup> PARTIE. — *Suite des empires*. Dans la troisième partie, Bossuet recherche les causes qui ont amené l'agrandissement, puis la chute des empires. Il passe successivement en revue les Égyptiens, les Assyriens, les Mèdes, les Perses, les Grecs, Alexandre, les Romains. Il étudie le caractère, les lois, les

<sup>1</sup> Bossuet, *Lettre à Innocent XII.*

mœurs et les institutions des peuples, compare Athènes et Lacédémone, Rome et Carthage, et conclut qu'il faut tout rapporter à une Providence.

**Appréciation.** — « Le *Discours sur l'Histoire universelle* est la véritable épopée des temps modernes, celle dont Dieu est le poète, et l'humanité le héros. A ce magnifique récit, rien ne manque des splendeurs de l'antique épopée: l'unité d'action, la grandeur d'intérêt, l'intervention merveilleuse d'une main divine, un langage rapide, étincelant, sublime, tout s'y trouve. Les siècles se pressent, se coordonnent dans ce vaste ensemble; les trônes et les empires tombent avec un fracas effroyable les uns sur les autres, et, au milieu de cette mobilité des institutions humaines, se dresse l'Empire du *Fils de l'homme*, empire auquel seul l'éternité est promise... Ce sont les fastes du genre humain aperçus du haut du Sinaï. »

(J. DEMOGÉOT.)

« Quelle admirable revue Bossuet fait de tous les peuples! dit Saint-Marc Girardin, comme ils viennent tour à tour devant lui témoigner de leur faiblesse et avouer que Dieu seul est grand! C'est en vain qu'ils veulent s'arrêter et faire halte. Marche! marche! dit-il à l'Égypte, et le trône majestueux des Pharaons, et ce sacerdoce imposant, et ce peuple grave et sérieux, passe et disparaît bientôt. Marche! marche! dit-il à la Grèce, et ces républiques turbulentes, cette nation de poètes et d'orateurs, avec tous ses chefs-d'œuvre et ses trophées, va se perdre dans le gouffre de la puissance romaine. Marche! marche! dit-il à Rome elle-même, et ce peuple invincible, qui sert d'instrument aux desseins de Dieu, sera à son tour effacé de la terre, qu'il n'aura conquise que pour Jésus-Christ. Ainsi Dieu est partout: il change et renouvelle à son gré la figure du monde; et, à la voix de Bossuet, l'antiquité semble se réveiller du tombeau pour s'entendre révéler ce Dieu inconnu qui présidait à ses destinées, et qui est le seul qu'elle n'ait point adoré. »

Il est regrettable que Bossuet n'ait pas eu le temps de compléter ce chef-d'œuvre par l'histoire des événements qui ont suivi Charlemagne.

PASSAGES REMARQUABLES. — Origine de la civilisation; la loi de Moïse; le temple de Salomon; les Grecs; Alexandre; les Romains; causes de leur grandeur, etc.

### Oraisons funèbres.

Comme orateur, Bossuet a surtout excellé dans l'oraison funèbre, où il reste inimitable. Il en a prononcé onze. Les plus importantes sont: l'oraison funèbre de *Henriette de France*, reine d'Angleterre (1669), — de *Henriette d'Angleterre*, duchesse d'Orléans (1670), — de *Marie-Thérèse*, reine de France (1683), — d'*Anne de Gonzague*, princesse palatine (1685), — de *Michel le Tellier*, chancelier de France (1686), — et du grand *Condé* (1687).

« Dans la chaire chrétienne, l'oraison funèbre tient beaucoup du sermon et doit être, comme lui, fondée sur une doctrine céleste, qui ne connaît de vraiment bon, de vraiment grand, que ce qui est sanctifié par la grâce et qui foudroie toutes les grandeurs du temps avec le seul mot d'éternité. Il en résulte pour l'orateur un double devoir; il faut que, pour remplir son sujet, il exalte magnifiquement ce que fut son héros, selon le monde, et que, pour remplir son ministère, il termine tout son héroïsme au néant, selon la religion, si la piété ou la pénitence ne l'a pas consacré devant Dieu. » (MARMONTEL.)

C'est ce qu'a fait Bossuet: « Il a raconté les faits ou jugé les acteurs avec une franchise aussi ferme que décente. Voilà ce qu'attestent les passes périlleuses qu'il sut, en mainte rencontre, franchir sans faiblesse. Quant au souci de convertir les âmes, il éclate dans toutes les parties de son discours, mais surtout en ses péroraisons, où sa charité fait, pour ainsi dire, des sommations incessantes à ces auditeurs profanes qu'il veut ramener au pied de la Croix, confondus et repentants. »

(G. MERLET.)

#### *Oraison funèbre de Henriette de France* (1669)<sup>1</sup>.

**Résumé.** — EXORDE. L'exorde: « Celui qui règne dans les cieux et de qui relèvent tous les empires..., » est le développe-

<sup>1</sup> Henriette-Marie de France, fille de Henri IV et de Marie de Médicis, avait épousé Charles I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, en 1625. Proscrite par la révolution qui conduisit à l'échafaud le roi son mari (1649), elle mourut à Colombes, près de Paris, en 1669.

ment de cette pensée que *Dieu instruit les rois par la bonne et par la mauvaise fortune.*

Le discours se divise en deux parties :

I<sup>re</sup> PARTIE. — *Grandeurs de Henriette. Sa bienfaisance dans la prospérité.* La reine d'Angleterre était grande par sa naissance, son alliance et ses qualités personnelles. Elle consacra son crédit, sa foi, son patriotisme, au bien de ses sujets, de l'Église et de la France.

II<sup>e</sup> PARTIE. — *Malheurs de Henriette. Sa constance dans l'adversité.* Causes de la révolution d'Angleterre : l'hérésie et les sectes unies par Cromwell (portrait du Protecteur). Négociations de la reine, ses voyages, son courage dans la lutte, sa résignation dans le malheur, son détachement.

**Péroraison.** — Ses disgrâces font maintenant sa félicité; elle reçoit la récompense promise à ceux qui pleurent.

**Appréciation.** — « Bossuet a montré dans l'oraison funèbre de la reine d'Angleterre jusqu'où la pensée et la parole de l'homme peuvent s'élever, sans qu'il leur soit peut-être jamais donné de monter plus haut. Ce discours offre l'histoire dans toute sa grandeur et sa majesté; il réunit les plus hautes leçons de la religion et de la politique au récit des plus grandes catastrophes qui avaient jusqu'alors épouvanté l'imagination des hommes. Il a été le sujet de la méditation profonde des hommes religieux et des hommes d'État. Jamais l'alliance de la religion et de la politique, le danger des innovations religieuses et les terribles conséquences des maximes anarchiques n'avaient été présentés sous des caractères plus frappants. »

(DE BAUSSET.)

PASSAGES REMARQUABLES. — L'exorde; le portrait de Cromwell; la description des voyages de la reine.

*Oraison funèbre de Henriette d'Angleterre (1670)*<sup>1</sup>.

**Résumé.** — EXORDE. Bossuet entre brusquement dans le sujet : « J'étais donc encore destiné à rendre ce devoir fu-

<sup>1</sup> Henriette-Anne d'Angleterre était fille de Charles I<sup>er</sup> et de la précédente; elle épousa, en 1661, Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV. A peine de retour d'une négociation importante auprès de Charles II, son frère, elle mourut subitement à Saint-Cloud, en 1670, à l'âge de vingt-six ans.

nèbre... » Il rappelle deux souvenirs touchants et tristes : l'oraison funèbre de la *mère*, prononcée il y a dix mois devant la *fille* alors si attentive. — *Vanité des vanités, tout n'est que vanité.*

Le discours se divise en deux parties : Tout est *vain* en l'homme, si nous regardons le cours de la vie mortelle; tout est *grand*, si nous regardons le terme où elle aboutit.

I<sup>re</sup> PARTIE. — *Néant de l'homme du côté de la terre.* En preuve, l'exemple de cette princesse, qui réunissait toutes les distinctions, naissance, alliance, qualités de l'esprit et du cœur... La mort, une mort soudaine, lui a tout ravi.

II<sup>e</sup> PARTIE. — *Grandeur de l'homme du côté du ciel.* L'homme est grand par son *âme* et par les dons de la *grâce*. L'âme est grande parce que, venant de Dieu, elle doit retourner à Dieu. La princesse a reçu les deux grâces nécessaires au salut : la foi et la persévérance finale. Qu'importe que le temps ait été court? Elle a remporté la victoire suprême; elle est morte dans l'amitié du Seigneur.

**Péroraison.** — Elle résume le discours : méprisons les faveurs du monde, résignons-nous à la volonté de Dieu, et faisons pénitence.

**Appréciation.** — « Bossuet avait fait parler son génie dans l'oraison funèbre de la reine d'Angleterre, il laisse parler son âme tout entière dans celle de la princesse sa fille. Cette oraison funèbre seule prouve qu'il n'était point aussi étranger qu'on pourrait le croire à ces douces affections de l'âme, à ce langage du cœur, à ces expressions sensibles dont le charme est toujours si puissant, parce qu'elles sont la voix de la nature gémissant sur les malheurs de la condition humaine. On croirait entendre Fénelon... Mais, au milieu de ces épanchements d'une âme pleine de sa douleur, on reconnaît Bossuet à ces traits fiers et hardis, à ces pensées justes et profondes, qui sont le véritable caractère de son génie. » (DE BAUSSET.)

PASSAGES REMARQUABLES. — L'exorde; le récit de la mort de Madame; la piété de la princesse à ses derniers moments.

*Oraison funèbre du prince de Condé (1687)<sup>1</sup>.*

**Résumé.** — EXORDE. L'exorde : « Au moment que j'ouvre la bouche pour célébrer la gloire immortelle de Louis de Bourbon, prince de Condé, je me sens également confondu... » est grave et imposant. L'orateur s'effraye de la grandeur du sujet et de l'inutilité de la louange, qui « languit auprès des grands noms ».

Le discours se divise en deux parties : ce qui fait le héros ne serait qu'illusion, si la piété n'y était jointe.

I<sup>re</sup> PARTIE. — *Le héros. Qualités de l'esprit et du cœur du prince.* Condé avait toutes les qualités qui font les héros : valeur précoce, modestie, générosité, dévouement, bonté, activité, audace, prévoyance, inspiration soudaine. Mais ces qualités ne sont rien sans la piété, qui est le tout de l'homme.

II<sup>e</sup> PARTIE. — *Le chrétien. Piété du prince.* A ces qualités surnaturelles, Condé joignait la piété qui fait le chrétien, et les vertus que Jésus-Christ louera au dernier jour : charité, bon exemple, justice, miséricorde. Sa foi se montra surtout à l'approche de la mort.

**Péroraison.** — Dans cette péroraison fameuse qui commence ainsi : « Venez, peuples, venez maintenant... » l'orateur invite les peuples, les princes, les guerriers, à venir autour du monarque funèbre pour s'instruire, pleurer et prier. Il y viendra lui-même apprendre à bien mourir, car « ses cheveux blancs l'avertissent qu'il doit bientôt aller rendre compte à Dieu de son ministère ».

**Appréciation.** — Bossuet fut tellement inspiré par l'amitié qui l'unissait au prince de Condé, que cette oraison funèbre est regardée comme le chef-d'œuvre du genre. « Il s'anime d'un enthousiasme guerrier pour suivre son héros aux plaines de

<sup>1</sup> Louis de Bourbon, prince de Condé, né à Paris en 1621, fut nommé général à vingt-deux ans (1643), et défit successivement les Espagnols à Rocroy, les Impériaux à Fribourg, à Nordlingen et à Lens (1648). Après la mort de Turenne (1675), il se retira à Chantilly (Oise), où il accueillit souvent les illustrations du siècle : Bossuet, Fénelon, Corneille, Racine, Boileau, Molière, la Bruyère, Mabilon, etc. Il mourut en 1686, avec le courage d'un héros et le calme d'un chrétien.

Fribourg et de Rocroy ; il raconte la guerre avec la précision d'un vieux capitaine, il semble s'enivrer un instant de l'odeur de la poudre et de la fumée de la gloire ; mais c'est pour l'immoler à son Dieu qu'il pare la victime. C'est ici surtout qu'éclate dans toute sa sublimité le contraste des grandeurs éphémères de ce monde avec la grandeur éternelle. C'est ici que s'épanche avec un charme pénétrant la tendresse d'âme de Bossuet, quand, à la suite des *peuples en deuil, des princes et des princesses, nobles rejetons de tant de rois, lumières de la France, mais aujourd'hui obscurcies et couvertes de leurs douleurs comme d'un voile*, il s'avance lui-même avec ses *cheveux blancs qui l'avertissent de sa fin prochaine, et vient avec les restes d'une voix qui tombe* dire un dernier adieu aux cendres de son illustre ami. » (J. DEMOGEOT.)

PASSAGES REMARQUABLES. — Le récit de la bataille de Rocroy ; le parallèle de Turenne et de Condé ; la péroraison.

**Sermons.**

De graves défauts s'étaient glissés jusque-là dans la chaire chrétienne, notamment l'abus de la forme syllogistique et les trivialités de langage inventées par le pédantisme et le bel esprit : « La chaire, a dit Massillon, semblait disputer ou de bouffonnerie avec le théâtre, ou de sécheresse avec l'école. » Bossuet paraît, et, sans guide et sans modèle, il atteint la limite de la perfection.

CHOIX. — *Panegyriques de saint Bernard* (1665), — de *saint Paul* (1657). — de *sainte Thérèse* (1657), — *Sermons sur la Dignité des pauvres dans l'Église*, prêché en 1659, à la demande de saint Vincent de Paul, devant une assemblée de dames, en faveur d'une maison de refuge, — sur la *Parole de Dieu*, prêché au Louvre pendant le carême de 1661, — sur la *Mort*, prêché au Louvre pendant le carême de 1662, — sur la *Divinité de la religion*, prêché devant la cour, le deuxième dimanche de l'Avent de 1663, — sur la *Justice* (1666), — sur l'*Homme du monde*, prêché aux Minimes pendant le carême de 1668, — pour la *Fête de tous les Saints* (1669), — pour le jour de *Pâques* (1681), — discours sur l'*Unité de l'Église*, prononcé devant l'assemblée générale du clergé de France (1681), « que mille écrivains, dit J. de Maistre, nous présentent sérieusement comme l'expression même de la consécration des *quatre articles*, tandis qu'il en est l'antidote. »

**Appréciation générale.** — « Qu'y a-t-il dans ces sermons qui puisse nous émouvoir?... » La vérité sur nous-mêmes. Elle est là tout entière et sous toutes les formes : vive et familière, quand elle descend au détail particulier de notre conduite, de nos mœurs, de nos intérêts mondains ; subtile et pressante, lorsqu'elle va nous chercher jusqu'au fond de nous, à travers les faux-fuyants de notre amour-propre ; grande et solennelle, quand elle parle en termes généraux de Dieu, de l'homme, des vices et de la vertu, de la vie et de la mort. »

(D. NISARD.)

**Remarques générales.** — « Que dirons-nous de Bossuet comme orateur ? A qui le comparerons-nous ? Et quels discours de Cicéron et de Démosthène ne s'éclipsent point devant ses oraisons funèbres?... Trois choses se succèdent continuellement dans les discours de Bossuet : le trait de génie ou l'éloquence, la citation si bien fondue avec le texte, qu'elle ne fait plus qu'un avec lui ; enfin la réflexion ou le coup d'œil sur les causes de l'événement rapporté. »

(CHATEAUBRIAND.)

Un homme s'est rencontré « d'un génie vaste et heureux, d'une candeur qui caractérise toujours les grandes âmes et les esprits du premier ordre, l'ornement de l'épiscopat, et dont le clergé de France se fera honneur dans tous les siècles, un évêque au milieu de la cour, l'homme de tous les talents et de toutes les sciences, le docteur de toutes les Églises, la terreur de toutes les sectes, le père du xvii<sup>e</sup> siècle, et à qui il n'a manqué que d'être né dans les premiers temps pour avoir été la lumière des conciles, l'âme des Pères assemblés, dicté des canons et présidé à Nicée et à Ephèse ». (MASSILLON.)

Cet homme, c'est Bossuet. « Bossuet n'est-il pas supérieur même à ce grand siècle qui l'emporte sur tous les autres siècles ? La philosophie, la théologie, l'histoire, l'éloquence, l'ascétisme, il a tout marqué de l'empreinte de son génie, et notre langue n'a rien qui soit à la fois plus tendre, plus exquis et plus fier. » (M<sup>sr</sup> BESSON.)

BOURDALOUE (1632-1704).

Louis Bourdaloue, né à Bourges, fit ses études chez les jésuites de sa ville natale, et entra dans leur société (1648).

Les vingt premières années de sa vie religieuse furent employées, soit à l'étude, soit au professorat, soit à la prédication. A trente-sept ans (1669), il parut dans les chaires de la capitale et justifia pleinement la réputation qu'il avait déjà conquise en province. Louis XIV l'invita dix fois de suite à prêcher à la cour des *Avents* ou des *Carêmes*, *aimant mieux*, disait-il, *entendre ses redites que les choses nouvelles d'un autre*. — « Il était d'une force à faire trembler les courtisans, dit M<sup>me</sup> de Sévigné, et s'exprimait avec la liberté d'un apôtre, disant des vérités à bride abattue. » — « C'était, ajoute Villemain, l'athlète de la raison combattant pour la foi. »

**Œuvres.** — Bourdaloue a laissé des *sermons*, des *panégyriques*, des *oraisons funèbres*.

On peut citer, comme particulièrement remarquable, les *sermons* sur la *Conception*, sur la *Passion*, sur la *Résurrection*, sur le *Pardon des injures* et sur l'*Ambition* (pour le xvi<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte).

Voici le plan de ce dernier :

**EXORDE.** — Les faux docteurs de la loi voulaient partout se distinguer et dominer. Parole du festin.

Les caractères de l'ambition se réduisent à trois : l'*aveuglement*, la *présomption* et l'*envie* qu'elle excite.

**I<sup>re</sup> PARTIE.** — *L'ambition est aveugle dans ses recherches.* Elle se propose le bonheur et ne trouve que le chagrin ; elle aspire à la grandeur et n'aboutit qu'à la honte.

**II<sup>e</sup> PARTIE.** — *L'ambition est présomptueuse dans ses sentiments.* L'ambitieux se croit capable de tout, il le croit sans s'être auparavant éprouvé.

**III<sup>e</sup> PARTIE.** — *L'ambition est odieuse dans ses suites :* odieuse dans la poursuite de la grandeur, odieuse dans l'usage de la grandeur.

**PÉRORAISON.** — Bienheureux les humbles !... Ils possèdent à la fois et le cœur de Dieu et le cœur des hommes.

**Remarques générales.** — Bourdaloue se distingue par la régularité de ses plans, la sévérité de son style et la rigueur de sa logique. Il n'a ni l'ampleur de Bossuet ni l'harmonie de

Massillon, mais il excelle dans l'art de convaincre; il enchaîne ses preuves, les fortifie l'une par l'autre, et, ne laissant au pécheur ni excuse ni prétexte, il le réduit au silence et le condamne au repentir. « On pourrait dire de lui, en risquant d'allier deux termes qui semblent s'exclure, qu'il est sublime en profondeur comme Bossuet en élévation. » (LA HARPE.)

**Jean Mabillon** (1632-1707), né près de Vouziers, savant bénédictin, qui fut chargé par Colbert de recueillir en Allemagne et en Italie tout ce qui pourrait servir à l'histoire de France. Ses principaux ouvrages sont : *Acta sanctorum* et la *Diplomatique*, où il explique l'origine des chartes et des diplômes.

#### FLÉCHIER (1632-1710).

**Esprit Fléchier**, né à Pernes, près de Carpentras, entra dans les ordres et se rendit célèbre par des *sermons*, surtout par des *oraisons funèbres*, qui lui assurent la première place après Bossuet. Il occupa successivement les sièges de Lavaur et de Nîmes, où sa douceur et sa charité furent bénies même des protestants.

**Œuvres.** — On doit à Fléchier les *Oraisons funèbres de Turenne* (1675) et du duc de Montausier (1690), l'*Histoire du cardinal Ximènes*, l'*Histoire de Théodose le Grand*, des *Mémoires* et des *panégyriques*.

#### *Oraison funèbre de Turenne* (1675) <sup>1</sup>.

**Résumé.** — **EXORDE.** — L'exorde : « Je ne puis, Messieurs, vous donner d'abord une plus haute idée... » présente, sous le nom de Machabée, le tableau du héros de ce discours, de cet homme puissant qui triomphe des ennemis de l'État par sa *valeur*, des passions de l'âme par sa *sagesse*, des erreurs et des vanités du siècle par sa *piété*.

<sup>1</sup> Turenne, né à Sedan (1611), d'une famille protestante, devint maréchal de France, s'illustra par la campagne des Pays-Bas et la défense de l'Alsace. Il fut tué à Salzbach en 1675. Converti à la religion catholique par Bossuet, il avait abjuré le protestantisme depuis 1668.

**I<sup>re</sup> PARTIE.** — Turenne fut : 1<sup>o</sup> *Un grand capitaine*. La gloire de sa naissance est effacée par celle de ses actions.

**II<sup>e</sup> PARTIE.** — 2<sup>o</sup> *Un homme sage*. On ne peut attribuer ses victoires qu'à sa prudence, et ses défaites qu'à la fortune.

**III<sup>e</sup> PARTIE.** — 3<sup>o</sup> *Un chrétien fervent*. Son zèle pour la défense de la sainte doctrine, sa *charité*, son *humilité*.

**Appréciation.** — Cette oraison funèbre est le chef-d'œuvre de Fléchier. L'exorde surtout est un des morceaux les plus finis qui sont sortis de sa plume. L'endroit où il peint la mort du héros, auprès duquel « fume encore la foudre qui l'a frappé », est très pathétique et très touchant, quoique l'art y paraisse un peu trop.

L'esprit, l'élégance, la pureté, la justesse et la délicatesse des idées; une diction ornée, fleurie, cadencée : telles sont les qualités dominantes de Fléchier. Mais il prodigue l'antithèse, l'harmonie mécanique, les tournures ingénieuses, et c'est là son défaut.

**Jules Mascarón** (1634-1703), né à Marseille, entra dans la congrégation de l'Oratoire, prêcha à la cour l'Avent de 1666 et l'oraison funèbre d'*Henriette d'Angleterre* (1670), concurremment avec Bossuet. Il prononça aussi celle de *Turenne* en 1675, qui est son chef-d'œuvre. Il mourut évêque d'Agen.

#### M<sup>me</sup> DE MAINTENON (1635-1719).

**Françoise d'Aubigné**, marquise de Maintenon, née à Niort, était fille d'un gentilhomme huguenot et petite-fille d'Agrippa d'Aubigné. Elle « partage avec M<sup>me</sup> de Sévigné le privilège d'être comptée parmi nos meilleurs écrivains sans avoir jamais prétendu à la réputation d'auteur.

« Nous ne raconterons point la vie de cette femme illustre, qui naquit dans une prison, occupa presque un trône et mourut dans un cloître (à Saint-Cyr). Nous dirons seulement que, dans toutes les situations où elle se trouva, elle fit preuve d'un caractère supérieur aux événements, et que la piété la plus sincère fut toujours la règle de sa conduite. La fondatrice de Saint-Cyr (1685) est une des gloires de la France et de son